

NOVEMBRE
2025

N°411

2,50€

LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veuillot

BULLETIN PAROISSIAL DE L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS DU CHARDONNET



Transmettre l'Évangile

Mgr Lefebvre à Saint-Nicolas - 1990

Jésus vomit les tièdes	3	Connaissez-vous l'Évangile ?	8	Bossuet et Chamillard	11
Le tétramorphe chrétien	5	Just de Bretenières	10	Le Jubilé œcuménique	13



Activités du mois de novembre 2025

Lundi 3

Commémoration des fidèles défunts
Messes basses toutes les 1/2h
le matin

18h00 vêpres des défunts

18h30 messe solennelle des défunts

Mercredi 5

18h30 messe chantée des étudiants

20h00 cours sur l'Église

Vendredi 7

9h00 messe de l'école Saint-Louis

12h15 messe basse suivie de

l'exposition du Saint-Sacrement

jusqu'à 22h

17h45 office du rosaire

18h30 messe chantée du Sacré-Cœur

20h00 heure sainte

Lundi 10

Réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mardi 11

18h30 messe de Requiem avec

absoute pour les défunts de la patrie

Mercredi 12

18h30 messe des juristes chantée par
les étudiants

Vendredi 14

18h30 consultations notariales
gratuites

Samedi 15 et dimanche 16

Marché de Noël de l'école Saint-Louis

Lundi 17

19h30 Conférence à l'IUSPX par M.

A. de Lacoste : L'Asie centrale, le
nouveau vivier islamiste.

Mardi 18

19h30 réunion de la CSVP

Mercredi 19

18h30 messe chantée des étudiants

20h00 cours sur l'Église

Vendredi 21

18h00 consultations juridiques
gratuites

Samedi 22 et dimanche 23

Marché de Noël de la CSVP

Lundi 24

19h30 conférence à l'IUSPX par Anne

Bernet : Sainte Catherine Labouré et

les apparitions de la Rue du Bac

Mardi 25

18h30 messe chantée de sainte

Catherine d'Alexandrie

Mercredi 26

18h30 messe chantée des étudiants

Du 30 au 6 décembre,
mission paroissiale assurée par
deux Capucins :

Du lundi au jeudi : messe de 18h30
suivie d'une conférence

Le vendredi, l'heure sainte tiendra
lieu de conférence.

Le samedi, conférence à 11h30 suivie
de la messe de 12h15.

Décembre

Lundi 1^{er}

9h30 conférence à l'IUSPX par M.

l'abbé Lorans : La méthode Vittoz au
risque de la psychologie réaliste.

Mercredi 3

18h30 messe chantée des étudiants

Vendredi 5

9h00 messe de l'école Saint-Louis

12h15 messe basse suivie de

l'exposition du Saint-Sacrement

jusqu'à 22h

17h15 reposition du Saint-Sacrement

17h45 1^{res} vêpres de saint Nicolas

18h30 messe chantée du Sacré-Cœur

20h00 heure sainte

Samedi 6

11h30 prédication d'un Capucin

17h45 2^{es} vêpres de saint Nicolas

18h30 messe chantée de saint

Nicolas avec prédication

Horaires des messes

Dimanche

08 h 00 Messe lue

09 h 00 Messe chantée grégorienne

10 h 30 Grand-messe paroissiale

12 h 15 Messe lue avec orgue

16 h 30 Chapelet

17 h 00 Vêpres et Salut du

Très Saint Sacrement

18 h 30 Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes
de 1^{re} et 2^e classe.

Tous les mardis

19 h 15 Cours de doctrine approfondie
sauf le 4 et le 11 et le 25

Tous les jeudis

19 h 30 Cours de catéchisme pour
les adultes

Tous les samedis

11 h 00 Cours catéchisme pour les enfants

11 h 00 Cours de catéchisme pour
les adultes

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Marthe LE CONTE 4 octobre

Bernard COULOMB 4 octobre

Ont contracté mariage devant l'Église

Tony MAILLY-DUFRESNE avec

Géraldine ANTONINI 4 octobre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Denise GROSJEAN,

93 ans † 26 septembre

Colonel Arnaud GÉRARD,

70 ans † 10 octobre



Jésus vomit les tièdes

Abbé Frament

Dans l'Apocalypse (III, 15-16), Dieu met en garde l'ange, c'est-à-dire l'évêque, de l'Église de Laodicée : « Je connais vos œuvres et je sais que vous n'êtes ni froid, ni chaud. Que n'êtes-vous froid ou chaud ? Mais parce que vous êtes tiède et que vous n'êtes ni froid ni chaud, je suis près de vous vomir de ma bouche ».

Tous les auteurs spirituels mettent en garde contre la maladie de l'âme qu'est la tiédeur. Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle est passée souvent inaperçue et peut coexister avec l'état de grâce. Simplement, peu à peu, imperceptiblement, l'âme perd la flamme et la générosité et s'installe dans la médiocrité. On parle alors d'acédie, mot grec signifiant chagrin, prostration. Dans la liste des péchés capitaux, on

la traduit désormais par paresse, mot qui n'exprime qu'un aspect de l'acédie. Il s'agit davantage d'un dégoût des choses de Dieu, d'un ennui paralysant, d'une torpeur spirituelle. Pour qualifier la tiédeur, les Anciens parlaient du « démon de midi », le milieu du jour symbolisant le milieu de la vie : aujourd'hui, on dirait plutôt « crise de la cinquantaine »... Ce démon, c'est l'ennui. L'acédie est un péché capital qui entraîne d'autres à sa suite et explique bien des découragements et abandons.

Profitons du mois des défunts pour combattre chaque jour dans les petites choses quotidiennes la tiédeur qui fait vomir notre doux Sauveur. ●



Vitrail - Saint-Nicolas du Chardonnet



La tiédeur : symptômes et remèdes

Abbé Frament

Maladie spirituelle, la tiédeur est un état de relâchement qui affaiblit la volonté, inspire l'horreur de l'effort et conduit au ralentissement de la vie chrétienne. Cette langueur n'est pas encore la mort mais y conduit insensiblement.

Causes

Il y a d'abord une alimentation spirituelle défectueuse. Notre âme se nourrit des prières, lectures et vertus qui l'unissent à Dieu, source de vie. Contrairement à l'âme dans la sécheresse qui s'humilie et lutte, l'âme tiède néglige ses exercices de piété et se laisse distraire. Se privant ainsi de beaucoup de grâces, elle devient faible et incapable de pratiquer des vertus exigeantes. Voyant le peu de fruit de ses exercices, elle commence à les raccourcir puis les supprime. Ainsi, l'examen de conscience, devenu ennuyeux, finit par être omis : on ne rend plus compte de ses fautes et défauts qui prennent le dessus.

Cet affaiblissement spirituel prépare l'invasion des concupiscences. Les sens, non gardés, s'ouvrent alors à la curiosité et à la sensualité (Internet...) et les tentations ne sont qu'à demi repoussées. On conserve encore l'horreur du péché mortel mais les imprudences volontaires et les péchés véniels se multiplient, à peine regrettés. L'orgueil renouvelle ses attaques : on se complait en soi, on se compare à d'autres plus relâchés et on méprise ceux qu'on voit plus fidèles au devoir. On devient envieux, jaloux, impatient et dur envers le prochain. La paresse fait négliger les exercices spirituels par routine. On a même besoin d'argent pour jouir et paraître ! La tiédeur commencée devient consommée quand elle supprime l'horreur instinctive du péché mortel et fait même regretter que tel plaisir soit gravement défendu.

Danger

La tiédeur affaiblit progressivement l'âme, ce qui est plus dangereux qu'un péché mortel isolé qui peut être l'occasion de grandir en prudence et humilité. Elle aveugle la conscience qui fausse le jugement et ne sait plus reconnaître la gravité des imprudences et péchés commis.

De là vient un affaiblissement de la volonté : infidèle dans les petites choses, l'âme le devient dans les grandes. Bientôt le dégoût pour l'effort nous laisse aller à la nonchalance, à l'amour du plaisir. Cette pente dangereuse aboutit aux fautes graves car l'âme abuse des grâces et résiste souvent aux inspirations du Saint-Esprit. Cette chute est d'autant plus difficile à réparer qu'elle est presque insensible. On se rassure en se persuadant que la faute n'est que vénielle, ou que, si la matière est grave, on n'y a pas consenti parfaitement. Ce peut être le commencement d'une longue série de sacrilèges.



Saint-Pierre repentant - Joseph-Marie Vien, 1784
Église Saint-Merri

Remèdes

Recourons à un sage confesseur pour secouer notre torpeur, reprendre nos exercices spirituels : oraison, examen de conscience et offrande renouvelée de nos actions en présence de Dieu. Une retraite spirituelle aide aussi à reprendre un règlement de vie, efficace contre la paresse et le temps perdu. Surtout, réveillons par la prière et les sacrements notre ferveur et notre générosité pour ne rien refuser à Dieu, surtout dans la pratique des vertus et devoirs d'état, en nous rappelant que nos fautes passées exigent une réparation par l'esprit et les œuvres de pénitence. ●

Les quatre évangélistes - Le livre carolingien (8^e-9^e siècles)

Saint Irénée et le tétramorphe

Abbé Puga

La vision d'Ézéchiél

Le livre d'Ézéchiél, dans l'Ancien Testament, s'ouvre sur une scène spectaculaire et impressionnante. Le prophète Ézéchiél assiste à l'arrivée d'un vent impétueux accompagné d'une nuée embrasée, au centre de laquelle brille une mystérieuse gloire divine. De ce tourbillon émergent quatre êtres vivants, tout à la fois fascinants et énigmatiques, qui associent des caractéristiques humaines et animales. Chacun d'eux possède quatre visages : ceux d'un homme, d'un lion, d'un taureau et d'un aigle. Animés d'une rapidité exceptionnelle, ces chérubins célestes transportent le trône de majesté dans toutes les directions. Cette splendide théophanie manifeste la puissance avec laquelle le Dieu d'Israël apporte sa consolation à son peuple exilé en Babylonie.

L'interprétation de saint Irénée

Au deuxième siècle, saint Irénée, qui fut le second évêque de Lyon, est le premier à établir un lien entre la vision allégorique d'Ézéchiél et la diffusion rapide de l'Évangile à travers le monde. Reconnaisant déjà l'existence en son temps d'un corpus unifié des quatre Évangiles, Irénée fait correspondre ces quatre récits évangéliques aux quatre vivants à quatre faces qui soutiennent le trône divin. C'est ainsi que naît le terme de tétramorphe,

désignant la vision des chérubins d'Ézéchiél, chaque créature possédant effectivement quatre (tetra en grec) faces (morphé). Cette interprétation de l'auteur du *Contre les hérésies* revêt une grande importance à l'aube du christianisme : elle confère une légitimité unique à la réception des quatre Évangiles inspirés au sein de l'Église catholique, alors confrontée à de nombreuses hérésies s'appuyant sur de faux évangiles apocryphes ou rejetant certains des évangiles canoniques.

Pour l'évêque de Lyon, les quatre faces – homme, aigle, bœuf et lion – correspondent respectivement aux évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Complément chez les Pères de l'Église

L'attribution symbolique des différentes faces à chaque évangéliste évoluera cependant au fil du temps parmi les Pères de l'Église. Tous ne suivent pas l'ordre d'Irénée, qui associait l'aigle à saint Marc et le lion à saint Jean. C'est finalement saint Jérôme qui établira l'ordre devenu traditionnel : la face d'homme pour Matthieu, le lion pour Marc, le jeune taureau pour Luc et l'aigle royal pour Jean. L'ermite de Bethléem est l'un des premiers, en effet, à proposer, dans son commentaire sur Ézéchiél, une connexion directe entre ces quatre symboles et les quatre évangélistes. ●



L'homme revient à saint Matthieu, dont l'Évangile débute par la généalogie humaine de Jésus, soulignant son incarnation. Le lion est associé à saint Marc, car son récit commence par la voix de Jean-Baptiste, « la voix qui crie dans le désert », symbole de force et de majesté. Le jeune taureau correspond à saint Luc, évangéliste du sacrifice, car le taureau est un animal sacrificiel et son Évangile s'ouvre sur le sacrifice de Zacharie. Enfin, l'aigle est attribué à saint Jean, dont le récit théologique s'élève au-dessus des autres, capable de contempler sans éblouissement, comme l'aigle royal, la splendeur, non plus du soleil, mais de la divinité du Christ.

L'influence sur l'art chrétien

Plus tard, saint Grégoire le Grand développera cette interprétation allégorique à Rome, insistant sur le fait que chaque symbole révèle une facette du mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ : sa nature humaine (homme), sa royauté (lion), son sacrifice (taureau) et sa divinité (aigle).

Cette exégèse exercera une influence profonde sur l'art chrétien. Dès les mosaïques byzantines et les enluminures carolingiennes, les évangélistes sont représentés avec leur symbole respectif. C'est toutefois dans la sculpture romane et gothique que le Tétramorphe s'impose, encadrant le Christ en majesté sur les tympans, vitraux et fresques. Le Christ Pantocrator, en effet, assis sur son trône céleste, y est fréquemment entouré des quatre vivants, garants de la fidèle transmission de l'Évangile à l'humanité.

Apocalypse

Mais le chrétien d'aujourd'hui connaît-il bien les Évangiles ? Les avons-nous lus au moins une fois en entier ? Ce ne sont pas des volumes épais mais de minces fascicules qui nous emportent sur les ailes de quatre vivants vers la contemplation de notre Sauveur pour le glorifier et l'adorer, comme cela se lit dans ce passage si beau du chapitre 4 de l'apocalypse de saint Jean :



Le tétramorphe de la cathédrale de Chartres

Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants... Le premier être vivant est semblable à un lion ; le second être vivant est semblable à un jeune taureau ; le troisième a le visage d'un homme ; et le quatrième est semblable à un aigle qui vole. Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Jour et nuit, ils disent sans cesse : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant qui était, qui est, et qui vient !

C'est bien ce Tétramorphe chrétien qu'on retrouve dans ce passage du dernier écrit inspiré du Nouveau Testament, comme Irénée de Lyon déjà en son temps l'avait si bien souligné. ●

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros

De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.
Adresse.
.....
Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET

À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...).

Saint Jean

Abbé Billecocq

Peu de fidèles ont lu intégralement les quatre évangiles. C'est bien dommage. Il y a à cela plusieurs raisons. Le manque de temps certainement. Sans doute aussi la préoccupation du quotidien dans un monde où tout va si vite et tout est si incertain.

Mais il faut ajouter aussi un véritable manque de goût. On lit un livre souvent pour deux raisons : le sujet nous passionne ou l'auteur nous plaît. Peut-être est-ce l'occasion de parler un peu de saint Jean. Passionné de Notre-Seigneur, il nous introduira sans aucun doute dans une lecture fructueuse de l'Évangile.

Saint Jean nous est assez connu grâce aux Évangiles et aux Actes des Apôtres. Il est le fils de Zébédée et de Salomé, mais aussi le frère de saint Jacques le mineur. Il habite en Galilée, proche du lac de Génésareth. Son père est pêcheur et lui-même suivra son père. Quant à sa mère, elle fait partie de ces pieuses femmes qui suivront Jésus et se mettront à son service. C'est elle d'ailleurs qui demandera pour ses deux fils la meilleure place au Ciel.

Saint Jean fut d'abord, avec André et Pierre, disciple de Jean-Baptiste. Mais vite conquis par le Seigneur, il quitte le Précurseur pour s'attacher à Jésus.

Avec Pierre et Jacques, il fit partie des apôtres choisis par le Christ pour être témoins de trois grands moments de la vie du Christ : la résurrection de la fille de Jaïre, alors chef de la Synagogue ; la transfiguration sur le mont Thabor et enfin l'agonie de Jésus au jardin des oliviers. On retient surtout de lui qu'il fut l'apôtre « que Jésus aimait ». C'est ainsi qu'il se nomme lui-même dans son Évangile. Il a donc sans aucun doute éprouvé l'amour de Dieu d'une façon très particulière, au point que dans ses vieux jours, marqué par cette charité divine, il ne cessait de répéter : « Aimez-vous les uns les autres. » Il eut d'ailleurs le privilège de reposer sur la poitrine du divin Maître lors de la dernière Cène.

Ce n'est pas une raison pour un faire un « béni oui-oui » ou un caractère mou. S'il est souvent représenté imberbe, ce n'est pas en raison d'une certaine faiblesse. Saint Jean devait en effet avoir à peu près le même âge que Jésus. Mais il est resté vierge toute sa vie, et c'est pourquoi l'iconographie a voulu représenter sa virginité par sa jeunesse et un certain éclat. Du reste, saint Marc et saint Luc soulignent dans leur évangile son tempérament ardent. L'un de ces épisodes se situe en Samarie où Jésus voulait recevoir l'hospitalité. Il envoya donc deux disciples préparer un logement. Mais ils essayèrent un

refus. C'est alors que Jean et son frère demande à Jésus de faire descendre la foudre du ciel pour les consumer. Cela leur valut, de la part même de Notre-Seigneur le surnom de Fils du tonnerre.



Le martyre de saint Jean - Saint-Nicolas du Chardonnet

C'est parce que Jean est ardent qu'il est fidèle. Son amour est à la mesure de son ardeur. Voilà pourquoi on le retrouve au pied de la Croix. Il eut le privilège de recevoir Notre-Dame pour mère et de la prendre chez lui. Enfin, il y a un trait de la vie de saint Jean que l'on ne trouve pas dans l'Évangile et que nous rapporte saint Thomas d'Aquin :

L'apôtre saint Jean, voyant que quelques individus se scandalisaient de ce qu'il jouait avec ses disciples, dit à l'un d'eux qui portait un arc de le tendre et de tirer une flèche. Celui-ci en tira plusieurs. Saint Jean lui demanda s'il pourrait continuer toujours. « Non, répondit cet homme, l'arc se briserait. » – « Il en est ainsi de notre esprit, reprit le bienheureux apôtre, il se briserait, si on le tendait toujours. »

Finalement, si l'on compose cet amour ardent avec cette simplicité à se détendre, on s'aperçoit que saint Jean est extrêmement équilibré. C'est là toute sa sainteté. Mais c'est aussi le secret de son Évangile... ●



Connaissez-vous l'Évangile ?

Abbé d'Orsanne

Oui, c'est évident, répondrez-vous, l'Évangile, je l'entends tous les dimanches depuis des années. Fort bien, mais l'avez-vous lu en entier ? L'avez-vous médité ? Le connaissez-vous vraiment ? Répondez à ce questionnaire et... rendez-vous à la sortie !

1. En quelle ville Jésus a-t-il vécu le plus longtemps ?
 2. Quelle est la toute première parole de Jésus mentionnée dans l'Évangile ?
 3. Comment s'appelle celui qui vint poser des questions à Jésus pendant la nuit ?
 4. Pourquoi Hérode mit-il saint Jean Baptiste en prison ?
 5. Où saint Pierre faillit-il se noyer ?
 6. Quelle est la dernière parole de la Vierge Marie mentionnée dans l'Évangile ?
 7. Quels apôtres ont assisté à la Transfiguration ?
 8. Dans quel arbre Zachée est-il monté pour voir Jésus ?
 9. Quels évangélistes sont aussi parmi les 12 apôtres ?
 10. Quel est l'Évangile le plus court ?
 11. Qui sont les fils de Zébédée ?
 12. Qui est le frère de saint Pierre ?
 13. Où Jésus a-t-il changé l'eau en vin ?
 14. « Allez dire à ce renard... » De qui parle Jésus ?
 15. Les 5 pains et 2 poissons multipliés : combien d'hommes mangèrent et combien de corbeilles remplit-on ensuite ?
 16. Que fit Jésus pour payer l'impôt du Temple ?
 17. Jésus a-t-il prêché dans les synagogues ?
 18. Quelles sont les villes maudites par Jésus ?
 19. En quelles langues était l'inscription sur la croix de Jésus ?
 20. Qui a donné son propre tombeau au Christ ?
 21. Qui a mis ses doigts dans les plaies de Jésus ?
 22. Quelles femmes sont allées en premier au tombeau du Christ le jour de Pâques ?
 23. Les adeptes de quelle secte juive ne croient pas en la résurrection de la chair ?
 24. Quelle quantité de myrrhe et d'aloès a-t-on utilisé pour la sépulture de Jésus ?
 25. Combien de démons Jésus a-t-il chassés de Marie-Madeleine ?
 26. Quel est le nom de l'aveugle de Jéricho ?
 27. Après un sermon de Jésus, beaucoup de disciples le quittèrent. De quoi avait-il parlé ?
 28. Que signifie le mot « Évangile » ?
 29. Dans la parabole du semeur, quel est le rendement maximum de la semence ?
 30. En lisant un chapitre par jour, combien de temps faut-il pour lire tous les Évangiles ?
 31. À la dernière pêche miraculeuse, après la Résurrection, combien y avait-il de poissons dans le filet ?
 32. Les deux généalogies de Jésus données par les évangélistes partent de qui pour arriver à qui ?
 33. Quels sont les 3 cantiques du Nouveau Testament ?
 34. Lorsque la tour de Siloé est tombée, combien y eut-il de morts ?
 35. Quel était le premier nom de saint Pierre ?
 36. Qui était Lévi, fils d'Alphée ?
 37. « Allons, nous aussi, et mourons avec lui ! » : qui a dit cela ?
 38. Quels sont les 4 évangélistes ?
 39. Quelles sont les paroles de saint Joseph dans l'Évangile ?
 40. Pendant combien de temps Jésus a-t-il jeûné au désert ?
- ### Vrai ou faux ?
41. Les disciples de Jésus ont chassé des démons.
 42. Jésus a parlé de la météo.
 43. Lors de la Transfiguration, Abraham et Isaac sont apparus aux côtés de Jésus.
 44. Il y a eu plusieurs Hérode.
 45. Jésus a parlé de l'enfer plusieurs fois.
 46. Saint Luc raconte la mort de saint Joseph.
 47. Jésus a dormi dans une barque.
 48. Lorsque Jésus fut reçu par les sœurs de Lazare, Marthe était assise à écouter le Maître tandis que Marie préparait seule le repas.
 49. Le futur saint Paul est mentionné dans l'Évangile.
 50. Jésus a parfois quitté les frontières de la Palestine.



Saint Étienne prêchant l'évangile (Église Saint-Thomas d'Aquin, Paris)

Réponses

1. Nazareth
 2. « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas... » (Lc II, 49).
 3. Nicodème (Jn III, 1).
 4. Parce que Jean lui reprochait sa liaison adultère avec Hérodiade (Mc VI, 17).
 5. Dans le lac de Tibériade (Mt XIV, 30).
 6. « Faites tout ce qu'il vous dira. » (Jn II, 5).
 7. Pierre, Jacques et Jean (Mt XVII, 1).
 8. Un sycomore (Lc XIX, 4).
 9. Matthieu et Jean.
 10. Celui de saint Marc.
 11. Les apôtres Jacques (le majeur) et Jean.
 12. L'apôtre saint André (Jn I, 40).
 13. À Cana, en Galilée (Jn II, 1).
 14. Il parle d'Hérode (Lc XIII, 32).
 15. 5000 hommes et 12 corbeilles (2e multiplication des pains : Jn VI, 1).
 16. Il envoya saint Pierre pêcher un poisson et payer avec la pièce de monnaie qui se trouvait dans sa bouche (Mt XVII, 27).
 17. Oui, notamment à Nazareth (Lc IV, 16) et à Capharnaüm (Mc I, 21).
 18. Corozäin et Bethsaïde (Mt XI, 21).
 19. En hébreu, latin et grec (Jn XIX, 20).
 20. Joseph d'Arimathie (Mt XXVIII, 59).
 21. L'apôtre saint Thomas.
 22. Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et Salomé (Mc XVI, 1).
 23. Les Saducéens (Lc XX, 27).
 24. Environ 100 livres, soit un peu plus de 30 kg (Jn XIX, 39).
 25. Sept démons (Mc XVI, 9).
 26. Bartimée (Mc X, 46).
 27. Jésus avait parlé de l'Eucharistie (Jn VI, 66).
 28. Bonne nouvelle.
 29. Cent pour un (Mc IV, 20).
 30. Environ 3 mois.
 31. 153 poissons (Jn XXI, 11).
 32. Saint Luc part de Joseph pour arriver à Adam, fils de Dieu (Lc III, 23) – Saint Matthieu part d'Abraham pour arriver à Joseph (Mt I, 16).
 33. Le *Magnificat* (Lc I, 46) – Le *Benedictus* (Lc I, 67) – Le *Nunc dimittis* (Lc II, 29).
 34. Il y eut 18 morts (Lc XIII, 4).
 35. Simon (Jn I, 42).
 36. L'apôtre saint Matthieu (Mc II, 14).
 37. L'apôtre saint Thomas (Jn XI, 16).
 38. Les saints Matthieu, Marc, Luc et Jean.
 39. Il n'y en a aucune !
 40. Pendant 40 jours (Lc IV, 1).
- Vrai ou faux ?**
41. Vrai : Cf. Lc X, 17.
 42. Vrai : Mt XVI, 2.
 43. Faux : ce sont Moïse et Élie.
 44. Vrai : c'était une famille nombreuse.
 45. Vrai : de nombreuses fois.
 46. Faux : ce fait n'est raconté nulle part.
 47. Vrai : Mc IV, 38.
 48. Faux, c'est l'inverse : Lc X, 38.
 49. Faux : c'est dans les Actes des Apôtres.
 50. Vrai : il a passé quelques années en Égypte ; il est allé aussi en Phénicie : Mc VII, 24.

Le verdict !

- **Moins de 10 points** : il nous reste un peu de place au catéchisme pour enfants.
- **Entre 11 et 20 points** : achetez un missel et apportez-le à la messe.
- **Entre 21 et 30 points** : vous savez des choses... mais pas assez. Lisez un chapitre de l'Évangile par jour.
- **Entre 31 et 40 points** : c'est assez bien. Lisez aussi un chapitre par jour.
- **Entre 41 et 49 points** : c'est bien, voire excellent. N'en restez pas là : approfondissez, lisez les Pères de l'Église.
- **50 points** : bravo ! Mais vous découvrirez encore bien des merveilles dans l'Évangile.
- **Plus de 50 points ?** Refaites le test...

Just de Bretenières

Abbé de Sainte-Marie



Chapelle de l'Épiphanie - Le Départ

Un célèbre tableau se trouve dans la chapelle de l'Épiphanie des Missions Étrangères de Paris : « Le départ des missionnaires ». Il a été peint par le père de Pierre de Coubertin (restaurateur des Jeux Olympiques), Charles. On voit sur la droite un zouave tenir amicalement la main d'un jeune prêtre de 26 ans. Ce prêtre, c'est Just de Bretenières qui est honoré pour la cérémonie du départ des missionnaires avec ses compagnons des MEP. Il lui reste moins de 2 ans à vivre...

Issu d'une famille de noblesse parlementaire bourguignonne, il est né à Châlons-sur-Saône, d'une famille très pieuse et relativement aisée qui vit habituellement à Dijon. L'aisance matérielle n'empêchera pas lui et son frère d'entrer dans la voie du sacerdoce. Très jeune, il reçoit l'appel de la mission. Alors qu'il joue avec son petit frère dans le jardin, il creuse un trou et affirme y distinguer les « Chinois » qui l'appellent de l'autre côté de la terre. Il dit alors à sa mère : « Il faut que j'aie les sauver ». Durant sa jeunesse et alors que sa complexion délicate y répugne, il s'impose des pénitences corporelles pour s'entraîner à résister aux tortures dont les missionnaires sont souvent victimes. Après avoir entamé des études de Lettres, parce que ses parents ne voulaient pas qu'il entre trop jeune chez les Dominicains (le père Lacordaire était un intime de la famille), il choisit d'abord d'entrer au séminaire Saint-Sulpice d'Issy, en 1859. Deux ans plus tard, il retrouve son intuition première en entrant aux Missions Étrangères. Ordonné le 24 mai 1864 par Mgr Desmazures, vicaire apostolique du Tibet, il apprend 3 semaines plus tard qu'il est nommé en Corée.

Lui et ses confrères nommés en Corée embarquent à Marseille le 19 juillet 1864, après avoir été prier à la Basilique Notre-Dame de la Garde qui vient d'être consacrée. Ils arrivent en octobre en Mandchourie, d'où ils vont pénétrer en Corée.

Entrer en Corée n'est pas facile : ils n'y arrivent qu'en mai 1865. Ils rejoignent alors un grand missionnaire, Mgr Siméon Berneux, qui a déjà risqué sa vie au Vietnam. Les missionnaires sont entrés déguisés et vont se cacher dans la ville de Séoul.

La Corée s'est fermée à l'influence extérieure, et voit d'un mauvais œil les missionnaires qui peuvent sembler des alliés à l'appétit vorace des pays occidentaux qui se ruent sur la Chine voisine.

Tout de suite, le jeune prêtre, qui travaille dur pour maîtriser le coréen, se met à la suite de son évêque. Il administre les sacrements, convertit les adultes, prêche bientôt aux fidèles. Il admire les fidèles qui font parfois plus de 250 km à pied pour recevoir l'Eucharistie.

Les missionnaires tentent une démarche auprès du roi de Corée, Gojong, qui est sous l'influence du régent qui n'est autre que son père, Daewogun. L'évêque veut obtenir la fin des persécutions mais c'est le contraire qui arrive : Mgr Berneux est arrêté le 23 février 1866, puis c'est assez vite le tour de Just et de certains de ses compagnons. Ils sont soumis à la torture, on exige d'eux qu'ils quittent la Corée ou qu'ils apostasient leur foi. Comme chacun persiste, ils sont condamnés à mort et exécutés le 8 mars au camp militaire Saenamteo. Just est exécuté en second après son évêque. Il reçoit plusieurs coups de sabre avant de mourir.

Son frère fera rapatrier son corps en 1911 et le placera dans l'église de Bretenière non loin de Dijon. ●

Quand Bossuet attaquait Chamillard en Sorbonne

Vincent Ossadzow

Les litiges entre ecclésiastiques surviennent quelquefois sur des questions doctrinales ou pour des rivalités de personnes. Celui opposant en 1650 à Paris Jacques-Bénigne Bossuet, jeune clerc étudiant la théologie, à Gaston Chamillard, prêtre de Saint-Nicolas du Chardonnet, prend une saveur particulière au regard des protagonistes, de la futilité des motifs et de l'issue du contentieux qui s'ensuit.

Une soutenance mouvementée

Originaire de Bourgogne, Bossuet mène de brillantes études à Paris pour se préparer au sacerdoce. Étudiant la théologie au collège de Navarre sous la direction du docteur Nicolas Cornet, il soutient sa thèse de licence le 9 novembre 1650, en plein milieu de la Fronde. Selon l'usage, cette thèse sorbonnique se déroule en Sorbonne, lieu accueillant à la fois le collège éponyme et la faculté de théologie. Le règlement de la faculté donne le droit au prier du collège de Sorbonne d'exiger du soutenant les preuves, par écrit, des assertions de sa thèse, sans qu'il fasse souvent usage de ce droit.

Frère aîné de Michel Chamillard ¹ (futur supérieur de la communauté-séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet), Gaston Chamillard est alors prier du collège de Sorbonne. Sans faire partie de la communauté, il loge au séminaire de Saint-Nicolas où il est resté après s'y être préparé au sacerdoce. Âgé de 32 ans et sans doute jaloux de la renommée grandissante du jeune Bossuet (23 ans et seulement sous-diacre) ², il use alors de son droit pour exiger les preuves de la thèse. De surcroît, lors de sa soutenance, Bossuet refuse le titre de Domine dignissime, qui donne au prier de Sorbonne la préséance sur celui de Navarre. Suit une vive apostrophe entre Chamillard et Bossuet. Blessés par une telle rigueur d'un simple bachelier (Chamillard n'est alors pas licencié), les docteurs de la maison de Navarre enjoignent à Bossuet d'aller au couvent voisin des Jacobins, rue des Grès. Le futur évêque de Meaux y termine la soutenance de sa thèse dans la salle où saint Albert le Grand et saint Thomas d'Aquin enseignaient au XIII^e siècle.



Jacques-Bénigne Bossuet, par Hyacinthe Rigaud

Un procès s'ensuit entre le collège de Sorbonne, qui demande l'annulation de l'épreuve, et celui de Navarre, qui en soutient la validité ³.

La rivalité des chaires de théologie parisiennes

Au sein de l'Université de Paris, l'enseignement de la théologie est partagé entre les collèges de Sorbonne et de Navarre. Si la maison de Sorbonne bénéficie d'une certaine prééminence, par son ancienneté et la présence

¹ Cf. Le Chardonnet, n° 396 et 397, avril et mai 2024.

² Deux ans auparavant, Bossuet avait soutenu sa thèse de bachelier devant le grand Condé, à qui il la dédiait.

³ Octave Gérard, « Un souvenir des examens de vieille Sorbonne », *Revue pédagogique*, n° 11, 1892.



dans ses murs de la faculté de théologie, celle de Navarre se targue de son origine royale, fondée en 1304 par Jeanne de Navarre, épouse de Philippe le Bel. Propre au monde étudiant, l'émulation entre les collégiens est parfois vive, comme dans cette soutenance de 1650.

Une autre raison explique le litige. Les docteurs de Navarre ne pardonnent pas à Richelieu, ancien de la maison, d'avoir opté pour la Sorbonne et réédifié ce collège, dont la chapelle témoigne encore aujourd'hui de la grandeur architecturale de l'époque. Mais dans sa puissance, la Sorbonne ne se fait pas que des amis. Les ordres réguliers, Dominicains et Franciscains notamment, soutiennent le collège de Navarre dans le contentieux, bien que n'ayant aucun droit à entrer dans le différend. D'où l'accueil de Bossuet aux Jacobins.

L'arbitrage du Parlement

La faculté de théologie tente de régler l'affaire à l'amiable, mais le collège de Sorbonne récusé son autorité et porte le litige devant le Parlement de Paris. Celui-ci essaye une médiation par son président, Matthieu Molé ; en vain car Gaston Chamillard, ancien étudiant en droit, exige la reconnaissance de son droit incontestable, bafoué par Bossuet et les docteurs de Navarre.

Conscient que le Parlement va donner raison à la Sorbonne, et voulant éviter une humiliation de Navarre, Bossuet s'engage davantage dans le litige. Voyant la partie mal défendue par l'avocat du collège de Navarre, il demande à défendre lui-même sa cause et plaide devant la grande chambre du Parlement de Paris le 26 août 1651. Le registre d'audience note « Ledit Bossuet comparut, qui a fait discours en latin ». Chamillard, qui ne s'est pas attendu à cette forme de plaidoirie, n'a rien préparé et se retire, laissant sa cause à ses avocats. Le talent oratoire de Bossuet sauve Navarre d'un triomphe complet de la Sorbonne. Dans ses conclusions, l'avocat général Omer Talon met en effet une restriction honorable en sa faveur :

Après ce qui a été présenté à la Cour par ledit Bossuet, qu'il a été contraint d'en user autrement par les docteurs de sa maison, et puisqu'il a rendu les preuves de sa suffisance à la Cour, il y a lieu de l'exempter de faire de nouveau sa Sorbonique, sans tirer à conséquence pour l'avenir d'autres Sorboniques ⁴.

Conforme à ces conclusions, l'arrêt du Parlement ordonne que les thèses de licence se feront toujours en Sorbonne, que néanmoins celle commencée en Sorbonne et achevée aux Jacobins par Bossuet demeure pour Sorbonique, ordonne que les bacheliers communiqueront au prieur de Sorbonne les thèses et leurs preuves signées de leurs mains, et enfin qu'ils devront dire au prieur,

en l'acte sorbonique, « Dignissime domine prior » ⁵. Bossuet n'en tient pas rigueur à Saint-Nicolas du Chardonnet. En 1663, il vient y prêcher pour la bourse cléricale. Six ans plus tard, c'est vers le curé Hippolyte Féret que l'évêque, nouvellement nommé à Condom par Louis XIV, vient exposer son cas de conscience : suivre les prescriptions du Concile de Trente en allant diriger son diocèse, ou bien continuer à servir de manière plus large l'Église de France dans son ministère parisien et comme gouverneur du dauphin. Finalement, Bossuet choisit de rester à Paris, après que Féret lui déclare :

[...] que le bien qu'il faisait à la cour était si grand qu'il pouvait demeurer en conscience, et servir l'Église même avec l'autorité de l'épiscopat, plutôt que de quitter une place si importante pour aller gouverner une église particulière dans un coin du royaume ⁶. ●

⁵ *Ibid.*

⁶ Alexandre Réaume, *Histoire de Jacques-Bénigne Bossuet et de ses œuvres*, Librairie Louis Vivès, 1869.

Visites guidées de l'église
les 2 et 16 novembre
et le dimanche 7 décembre.

⁴ *Ibid.*



Cérémonie du 14 septembre 2025 à Saint-Paul hors les murs

Le Jubilé œcuménique

Abbé Gleize

En ce dimanche 14 septembre, fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, se déroula, dans la basilique Saint-Paul hors les Murs, sous la présidence même du Pape, un « Jubilé œcuménique ».

[Cette cérémonie eut lieu en présence] des représentants des Églises orthodoxes, des anciennes Églises orientales, des communautés chrétiennes et d'organisations œcuméniques, que le Pape a saluées de tout cœur, leur adressant son « étreinte de paix » et les remerciant d'avoir accepté [son] invitation à cette célébration ¹.

Au terme de son homélie, citant les paroles de son prédécesseur François, le Pape a déclaré que :

L'œcuménisme du sang unit les « chrétiens de différentes appartenances qui donnent ensemble leur vie pour la foi en Jésus-Christ. Le témoignage de leur martyre est plus éloquent que toute parole : l'unité vient de la Croix du Seigneur » (XVIème Assemblée synodale, Document final, n° 23). Puisse le sang de tant de témoins rapprocher le jour béni où nous boirons au même calice du salut ².

Dans la bouche de Léon XIV, ces paroles ne sont pas nouvelles. En effet, moins d'un mois auparavant, le successeur de François avait adressé un message aux participants à la Semaine œcuménique qui se tint à Stockholm, du 18 au 24 août ³.

Depuis le Concile Vatican II, écrit le Pape, l'Église catholique a emprunté de tout cœur le chemin œcuménique. En effet,

Unitatis redintegratio, le décret du Concile, nous a appelés à dialoguer dans une fraternité humble et bienveillante, fondée sur notre baptême commun et sur notre mission commune dans le monde. Nous estimons que l'unité que le Christ désire pour son Église doit être visible, et que cette unité croît à travers le dialogue théologique, le culte commun lorsque cela est possible, et le témoignage commun face aux souffrances de l'humanité ⁴.

À la racine de l'œcuménisme de Léon XIV : le concile Vatican II (1965) et la réunion d'Assise (1986)

L'œcuménisme, tel que l'a défini le concile Vatican II dans le décret Unitatis redintegratio, repose tout entier sur ce principe fondamental :

Chez nos frères séparés s'accomplissent beaucoup d'actions sacrées de la religion chrétienne qui, de manières différentes selon la situation diverse de chaque Église ou communauté, peuvent certainement produire effectivement la vie de grâce, et l'on doit reconnaître qu'elles donnent accès à la communion du salut.

En conséquence de quoi :

Ces Églises et communautés séparées, bien que nous croyions qu'elles souffrent de déficiences, ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas



de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la vertu dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique.

Autrement dit, à côté du grand canal de grâce et de salut qu'est l'Église catholique, il y aurait de petits canaux latéraux et dérivés, que seraient les communautés protestantes et orthodoxes, séparées de l'Église catholique, c'est-à-dire, pour parler crûment, mais clairement, des communautés hérétiques et schismatiques porteuses de salut. Il y a là une forme à peine renouvelée de l'erreur de l'indifférentisme, condamnée par le pape Pie IX dans l'Encyclique *Quanta cura* et dans le *Syllabus*, ainsi que par le pape Pie XI dans l'Encyclique *Mortalium animos*. D'après cette erreur, Dieu pourrait sauver les hommes en utilisant, sans faire de différence (d'où le mot « indifférentisme »), aussi bien l'Église catholique, que les confessions orthodoxes schismatiques, protestantes hérétiques. Cet indifférentisme trouve avec Vatican II une expression renouvelée dans la mesure où l'on établit ici quelques différences de valeur salutaire entre l'Église et les autres confessions, mais il s'agit d'une simple différence de degré, et d'une différence en définitive négligeable. Ces communautés, est-il clairement dit, « donnent accès à la communion du salut » et le Concile précise au passage que cela, « on doit le reconnaître ».

Le Pape Léon XIV n'innove donc pas. Comme son prédécesseur, il ne fait que suivre la ligne déjà tracée par le concile Vatican II. Ligne que Mgr Lefebvre, dans l'homélie des sacres du 30 juin 1988, a appréciée pour ce qu'elle était, à travers sa mise en pratique lors de la réunion œcuménique d'Assise, organisée par le Pape Jean-Paul II en octobre 1986 :

Il n'y a jamais eu une iniquité plus grande dans l'Église que cette journée d'Assise, qui est contraire au premier commandement de Dieu et qui est contraire au premier article du Credo.

Et l'iniquité d'Assise continue toujours, quarante ans après l'initiative de Jean-Paul II. Elle se continue à l'initiative de Léon XIV.

N'y a-t-il pas là comme « l'abomination de la désolation dans le lieu saint (Mt XXIV, 15) » ? La cérémonie perpétrée, en ce jour de la fête de la sainte Croix, mérite bien, elle aussi, le cri d'indignation poussé par Mgr Lefebvre il y a bientôt 40 ans. Pour reprendre le jugement du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X, il y a indiscutablement dans cet événement tout récent et sinistre de ce 14 septembre, l'écho de la grande iniquité d'Assise, une iniquité telle qu'il n'y en eut jusqu'ici pas de plus grande dans la sainte Église de Dieu, décidément bien affligée. Ce Jubilé œcuménique présidé par Léon XIV représente le péché plus grave, contraire, nous rappelle Mgr Lefebvre, au premier commandement de Dieu et au premier article du Credo : un péché commis à l'en-

contre de Dieu lui-même, un manquement gravissime non seulement à la charité, mais à la justice que nous devons témoigner à l'égard de la Sainte Trinité et de Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme. Car la sainte Église catholique romaine, fondée par lui, est la seule où l'on puisse obtenir le salut et c'est précisément ce que nie l'œcuménisme : c'est malheureusement ce que le Pape Léon XIV a renié à la face de tout l'Univers, en ce dimanche 14 septembre, infligeant aux catholiques un scandale inqualifiable.

Le martyr est catholique ou n'est pas

Songez aussi que la grâce et le témoignage du martyr sont essentiellement liés à la profession de la vraie foi et à l'appartenance à la vraie et unique Église. En dehors de cette foi et de cette appartenance, il ne saurait y avoir de vrai martyr. Un schismatique orthodoxe, un hérétique protestant peut certes préférer verser son sang plutôt que de renier sa croyance. Mais, aux yeux de l'Église, cette croyance ne saurait représenter la vraie foi théologale, surnaturelle et salutaire, elle n'est qu'une foi purement humaine, naturelle et non méritoire, insuffisante pour le salut. Elle ne s'exerce pas selon l'ordre voulu par Dieu, c'est-à-dire dans la dépendance du Magistère de la seule et vraie Église. Saint Augustin résume cela en disant :

Un homme ne peut se sauver, si ce n'est dans l'Église catholique. En dehors de l'Église catholique, il peut tout avoir, sauf le salut. Il peut avoir l'honneur (être évêque), il peut avoir les sacrements, il peut chanter l'Alleluia, il peut répondre Amen, il peut tenir l'Évangile, il peut avoir et prêcher la foi au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, mais jamais il ne peut trouver le salut si ce n'est dans l'Église Catholique. [...] Il peut même répandre son sang, mais pas recevoir la couronne ⁵.

Dieu seul juge la conscience (coupable ou non) des non-catholiques mis à mort pour leur croyance en Jésus Christ. Leur ignorance invincible peut les excuser du péché, mais s'ils obtiennent le salut, ils ne l'obtiendront pas en raison d'un acte qui serait véritablement un martyr aux yeux de l'Église.

C'est ainsi que les théologiens font la distinction entre le martyr aux yeux de l'Église et le martyr aux yeux de Dieu. Seul le premier et non le second est un vrai martyr. Celui-ci repose en effet sur la profession de la vraie foi surnaturelle, tandis que la croyance de ces non-catholiques en Jésus Christ reste une conviction humaine et naturelle, impuissante à les sauver. Et cette croyance va souvent de pair, chez ces non catholiques, avec la négation d'autres vérités de foi dont la profession est nécessaire au salut. Rappelons ici, par exemple, que les adeptes des communautés schismatiques orthodoxes, refusent de professer le Primat de saint Pierre, nient que le Saint-Esprit procède à la fois du



Père et du Fils, et ne croient pas à l'existence du Purgatoire, autant de vérités définies comme des dogmes par les conciles de l'Église catholique, notamment le concile de Florence qui s'est tenu au XVe siècle. Or, la foi surnaturelle et salutaire est tout entière, sur tous les points que l'Église impose à croire, ou n'est pas. C'est le Pape Léon XIII qui le rappelle, dans l'Encyclique *Satis cognitum* de 1896 :

Telle est la nature de la foi que rien n'est plus impossible que de croire ceci et de rejeter cela. [...] Si donc il y a un point qui ait été évidemment révélé par Dieu et que nous refusions de le croire, nous ne croyons absolument rien de la foi divine.

L'état de nécessité persiste

Que dire de plus ? Sinon notre consternation et notre tristesse. Tristesse face au scandale réitéré par un pape malheureusement obstiné dans les erreurs de ses prédécesseurs. Pareille situation démontre, si besoin était, la réalité persistante de l'état de nécessité. ●

- 1 <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2025-09/preserver-la-memoire-avec-nos-freres-et-s-urs-chretiens.html> ; <https://www.la-croix.com/religion/a-rome-le-pape-leon-xiv-s-engage-pour-un-ocumenisme-du-sang-20250914>
- 2 <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/homilies/2025/documents/20250914-omelia-martiri.html>
- 3 <https://www.reforme.net/religion/une-semaine-oecumenique-pour-la-paix-a-lappel-des-eglises-suedoises/> ; <https://agck.ch/fr/100-ans-conference-stockholm/> Cette initiative voulait commémorer le centenaire de la première conférence œcuménique mondiale organisée à Stockholm en 1925 par le pasteur Nathan Söderblom, archevêque d'Uppsala et primat de l'Église luthérienne de Suède.
<https://www.reforme.net/religion/une-semaine-oecumenique-pour-la-paix-a-lappel-des-eglises-suedoises/> ; <https://agck.ch/fr/100-ans-conference-stockholm/>
- 4 <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/messages/pont-messages/2025/documents/20250822-messaggio-stoccolma.html>
- 5 Saint Augustin, Sermon au peuple de Césarée, n° 6 dans la Patrologie latine de l'abbé Migne, t. XLIII, col. 695.

Recension

Abbé Bourrat



Marc, tu es entre les mains de Dieu. Marc JULEN

Abbé Niklaus Pfluger

Sarto Verlag 2024

142 pages

Le 24 octobre 2022, jour de la fête de l'Archange saint Raphaël, mourait à Zermatt, village du Haut-Valais suisse, Marc Julien. Il avait 23 ans. Dix ans plus tôt, cherchant à s'entraîner en vue d'intégrer l'équipe nationale de golf, – discipline dans laquelle il excellait – Marc s'épuise anormalement. Les épreuves de sélection ont lieu dans le Tessin. Il s'y rend et assiste pour la première fois, le 15 août, à une messe célébrée dans le rite traditionnel qui bouleverse sa vie chrétienne. C'est là que le bon Dieu et la Sainte Vierge l'attendaient pour le préparer à une épreuve héroïque.

Quelques jours plus tard, des examens médicaux approfondis apportent un diagnostic fatal : Marc souffre d'une maladie cardiaque incurable. Il n'a plus que quelques années à vivre, à moins de recevoir une greffe du cœur qui pourrait lui donner entre cinq à dix années de plus.

Très entouré par sa famille, le jeune garçon grandit et entreprend des études, dans l'épanouissement d'une vie chrétienne renouvelée. La liturgie de la messe qu'il aime à servir autant qu'il le peut, la dévotion à la Sainte Vierge et au Sacré-Cœur de Jésus l'ont happé pour toujours. Une retraite de Saint Ignace, suivie au séminaire de Zaitzkofen, en Allemagne, dans la semaine qui suit la fête de Pâques 2018, achève cette ascension spirituelle fulgurante.

Devenu pratiquant fervent dans les chapelles de la FSSPX, avec sa famille qu'il a entraînée dans son sillage, il entreprend des pèlerinages à Lourdes, Rome et d'autres lieux saints d'Italie. Les semaines passent et l'ombre de la mort se fait plus insistante. Marc édifie son entourage par sa résignation chrétienne dans les soins médicaux reçus, son zèle apostolique, son courage, sa foi, son espérance inébranlable en l'amour du Cœur de Jésus. Surtout lorsqu'il est mis en face du choix que le corps médical et le clergé diocésain l'incitent à faire : recevoir une greffe du cœur plutôt que de mourir rapidement. Le jeune homme prie, demande conseil et refuse la greffe, car il sait que le cœur qu'on lui donnerait serait pris à un être vivant.

La biographie édifiante écrite par l'abbé Pfluger met en valeur l'action providentielle de Dieu dans toutes les étapes de cette courte vie et le courage manifesté par sa famille dans les épreuves et joies partagées constitue une prédication de l'œuvre de la grâce divine que Marc méditait dans saint Paul : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu. » Romains, VIII, 28

Fragile dans son cœur de chair, Marc s'est alors laissé remplir de l'amour du Cœur Eucharistique de Jésus, vivant ainsi l'offrande de la Sainte Messe, jusqu'à l'acceptation de la mort en Jésus-Christ, qui est « une entrée dans la vie ». ●



Pour nous aider par virement :

**IBAN FR76 3000 3036
0000 0502 7872 952**

Une messe mensuelle
est célébrée pour tous
nos bienfaiteurs.
Merci !



LE CHARDONNET

Journal de l'église

Saint-Nicolas du Chardonnet

23 rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 01 44 27 07 90

75p.parisstnicolas@fsspx.fr

www.saintnicolasduchardonnet.org

Directeur de la publication :

Abbé Michel Frament

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI,

rue Maximilien Vox

14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP

N 0326 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



PEFC/10-31-1510



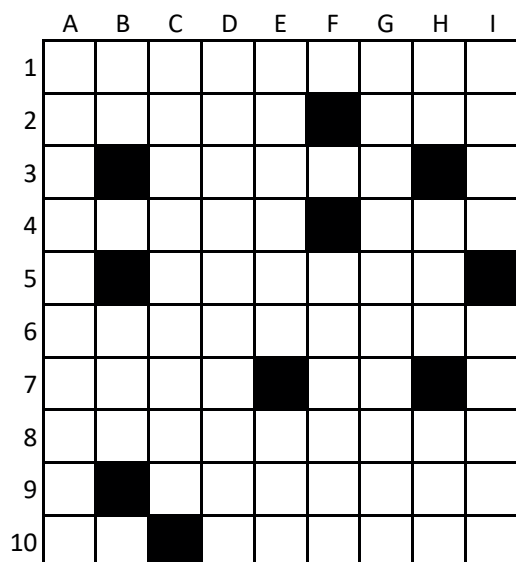
Retrouvez-nous sur

YouTube

pour suivre
la messe en direct,
écouter nos
sermons, cours
et conférences

1 - On enlève la bâche bleue... 2 - ... et on en remet une aussi moche. 3 - Retour de récréation de l'école Saint-Louis. 4 - La Légion de Marie à Rome, devant le tombeau de saint Pie X 5 - Ciné-goûter de la CSVP.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Auteur des « Paroles d'un croyant » proche du modernisme contemporain. 2. Repas des premiers chrétiens – Oui en Grec moderne. – 3. Intima l'ordre de. – 4. A une solide carcasse – Saint Pierre en a dans la main. – 5. Palais épiscopal. – 6. Célèbre évêque d'Orléans (1802-1878) formé à Saint-Nicolas du Chardonnet. – 7. Galant sans queue ni tête – Métal précieux. – 8. Boulot de singe. – 9. Phénol antiseptique. – 10. Château des princes d'Orléans – Arbuste de haies.

VERTICALEMENT

A. Restaurateur de l'ordre Dominicain en France au XIX^e. – B. L'argent du chimiste – Capitulation des autrichiens devant Napoléon en octobre 1805. – C. Genre de calisson d'Aix. – D. Inspirât la terreur. – E. Des jeux célèbres avaient lieu en l'honneur de ce Zeus – Début d'après-midi. – F. La plus jeune des trois Parques.

– G. Ermite – H. Fait penser les machines – Vient deux fois après la queue – De bas en haut : quartier de Nouméa. – I. Lieu pittoresque à visiter – Parfois dans l'huître.

SOLUTIONS N° 410

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	N	E	R	O	N		O	B	I	T
2	O	L		L	E	S	B	O	S	
3	N	O	T	E	R		S	U	S	E
4	P	I	R	O	U		E	L	U	S
5	O	D	A	L	I	S	Q	U	E	S
6	S	E	J	A	N		U	S	S	E
7	S		A	T	E	N	I			R
8	U	L	N		P	U	E	R	T	A
9	M	U	E	R	A		U	R	O	G
10	U	T		I	S	I	S		L	O
11	S	A	R	A		S	E	O	U	D